

ASSOCIATION DES NATURALISTES
DE LA VALLEE DU LOING ET DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU

Secrétariat
21, Rue Le Primatice
Fontainebleau
(S. & M.)

Fondée le 20 Juin 1913
BULLETIN BIMESTRIEL
49^e Année

Trésorerie
17, Boulevard Orloff
Fontainebleau
C.C.P. 569-34 Paris

Tome XXXVIII - N° 3 - 4

Mars - Avril 1962

COTISATIONS

Le trésorier remercie les 215 collègues qui ont versé au 20 février leur cotisation 1962, notamment les 17 bienfaiteurs et 34 donateurs dont les noms figurent p. 24. Il invite les autres à se mettre à jour dès que possible en virant au CCP Paris 569-34: Association des Naturalistes, 17 Bd Orloff, Fontainebleau, leur cotisation de membre adhérent: 6 NF, donateur: 9 NF ou bienfaiteur: 12 NF. Le récépissé des chèques-postaux sert de reçu.

EXCURSIONS

DIMANCHE 25 MARS: Forêt de Villefermoy, sous la direction de notre président H. Morel; étude des végétaux ligneux à l'état hivernal; méthodes sylvicoles de conversion des taillis sous futaie. Rendez-vous à 9 h. au Cr des Huit-Routes de Villefermoy (croisement des D. 213 Châteaulett-Donnamarie et 12 Machault-Nangis. Déjeuner à la chapelle Sainte-Anne, au Nord de l'Étang de Villefermoy.

DIMANCHE 8 AVRIL: Colloque naturaliste: Moyenne Vallée du Loing: Ferriers d'Adon, arènes de Montbouy, Rogny-les-sept-Ecluses, Etang de la Gazonne, ligne de partage des eaux Loire-Loing, forage pétrolier de Châteaurenard; en commun avec les Naturalistes parisiens et les Naturalistes Orléanais, sous la conduite de l'Abbé Verdier et de P. Doignon. Trajet en car. Rendez-vous Cr de la Fourche 9 h. (de Paris, Place St Michel 8 h.); inscription obligatoire avant le 2 avril au CCP 1494-48 de D. Rapilly, 4 Place Monge Paris 5^e (de Fontainebleau 3 NF) de Paris 10 NF). Rendez-vous sur place 10 h. à l'Eglise de Cortrat (Sud de Montargis, entre Solterre et Montcresson). Déjeuner aux 7 Ecluses de Rogny.

DIMANCHE 29 AVRIL: Villeneuve-la-Lionne; Vallée du Grand Morin, région de La Ferté-Gaucher. Botanique, Géologie; sous la direction de J. Métron et D. Rapilly.

DIMANCHE 6 MAI: Boutigny-sur-Essonne, en liaison avec les Naturalistes parisiens; sous la direction de C. Dupuis et L. Berrier. Rendez-vous gare de Boutigny à 9 h.30 (train de Paris-Lyon 8.34); déjeuner près du hameau de Marchais, dans le bois, en bordure W. du plateau. Retour gare de Boutigny à 17 h.45 (Paris 18.54).

DIMANCHE 13 MAI: Forêt de Fbleau, Réserves biologiques, où nous recevrons nos amis de la Société des Sciences naturelles de Seine-et-Oise pour une sortie écologique.

DIMANCHE 10 JUIN: Sully-sur-Loire; en liaison avec les Naturalistes Parisiens; Botanique, sous la direction de H. Bouby.

DIMANCHE 24 JUIN: Milly-la-Forêt, Oncy; en liaison avec les Naturalistes Parisiens; le matin: étude des plantes médicinales à Milly, sous la conduite de M. Leclerc et Darbonne; visite des cultures de plantes médicinales et du jardin botanique de la Chapelle Saint Blaise-des-Simples; l'après-midi, botanique sur le Plateau d'Oncy sous la direction de J. Métron et D. Rapilly.

DIMANCHE 1 JUILLET: Agronomie, agriculture, élevage; étude des ennemis des cultures et de la sélection des plantes en Brie.

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE: Parcs de Ferrières-en-Brie et d'Armainvilliers; dendrologie sous la conduite de notre président Henri Morel.

CONFERENCE

VENDREDI 23 MARS, à 17 et 21 heures, Théâtre de Fbleau: "Au coeur de la Nouvelle Guinée, chez les Papous", causerie et films par Jacques Villeminot (Cercle François-1^{er})

SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- Jean GOUILLARD, secrétaire-rédacteur à la Prévention routière, 38, Rue Cendorcet, Paris 9°; Entomologie; présenté par R. Dajoz.- Mlle Jacqueline COLLIN, Professeur, 107, Rue de la Glacière, Paris 13°; Botanique; présentée par P. Doignon.

MEMBRES BIENFAITEURS.- Se sont fait inscrire pour 1962: Pr André Eichhorn, Paris; Jacques Lechevalier, Paris; Librairie Lechevalier, Paris; Louise Gruardet, Fraisans; Noël Rudet, Paris; Roger Dupré, Amilly; Marguerite Pichoret, Paris; Raymond Delarue, Herblay; Dr Jean-Louis Barry, Nemours; Pierre Martelli-Chautard, Foljuif; Marguerite Mermod, Nandy; André Vachon, Paris; Albert Buguet, Vernou; André Grand, Saint-Pierre-lès-Nemours; Claude Desjardins, Vaires; Georges Vacher, Brunoy; Robert Paquet, Paris.

MEMBRES DONATEURS.- Se sont fait inscrire pour 1962: J.-C. Champeau, M. Clémencet, J.-M. Garel, Y. Quideau, L. Boucher, E. Louis, R. Boeschlin, A. Bonnardel, P. Sautier, R. Fromont, A. Cannepin, J. Vivien, H. Morel, C. Dupuis, J. Béranger, B. Janet, H. Froment, Y. André, R. Gayte, H. Hilaire, P. Depresle, G. Antoine, J. Mathis, G. Rabaron, G. Chaudoir, D. Rapilly, Pr R. Heim, L. Muriaux, P. Bourgeois, A. Javelier, H. Gillet, J. Schwab, F. Lapoix; R. Préaudat.

CONTRIBUTIONS VOLONTAIRES.- Pr L. Chppard, P. Martelli-Chautard.

CONSEIL D'ADMINISTRATION POUR 1962.- Président: Henri MOREL, vice-président: Jean VIVIEN, secrétaire général-trésorier: Pierre DOIGNON, Archiviste: Georges GENDREAU, membres: G. ANTOINE, C. DUPUIS, H. FROMENT, R. GAUME, M. GESLIN, A. IABLOKOFF, C. JACQUIOT, J. LOISEAU, C. MERCIÉ, J. METRON, Y. QUIDEAU, D. RAPILLY.

SITUATION FINANCIERE.- Recettes: Cotisations 1961: 1679, vente de publications 150, reste 1960: 474; total 2.303. Dépenses: Confection du bulletin 1677,46, expédition 50, secrétariat 24, cotisations 45, abonnement revues service de lecture 120; total: 1.916,46.- Disponible au 31 décembre 1961: 387; disponible au jour de l'assemblée générale: 1.000 NF.

ECHANGE.- L'Institut de Géographie, 191, Rue St Jacques, Paris 5° a sollicité l'échange de ses publications (Bull. de l'Ass. des géographes français) contre le service de nos bulletins. Il a mis en lecture à sa bibliothèque nos numéros traitant des acquisitions récentes de la Géologie contemporaine dans le Bassin de Paris.

CHEZ NOS AMIS ORLEANAIS.- Notre collègue l'Abbé André Nouel, savant préhistorien du Gâtinais, a été élu président de l'Association des Naturalistes Orléanais.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

André CAILLEUX, Histoire de la Géologie; Coll. "Que sais-je ?", 128 pp., 1961.

Raymond GAUME et div., Remarques sur Eurhynchium Zetterstedtii; Rev. bryolog. 1961, 1.

Philibert GUINIER, Les arbres exotiques; Monde des Plantes, 333, oct. 1961, p. 1.

André NOUEL, L'exportation des silex du Grand Pressigny, spécialement en Beauce, en Sologne et en Gâtinais; Bull. Soc. Préhist. fr., 1961, pp. 68-74.

Eugène SEGUY, Diptères nouveaux ou peu connus; Bul. Muséum, 1961, p. 296.

Robert SOYER, Les dissolutions de gypse anteludiennes dans le centre de l'Île-de-France et leurs dangers pour les constructions; Bull. Soc. géol. fr., 1960, p. 228.

ASSEMBLEE GENERALE

L'Assemblée générale de notre association s'est déroulée dimanche 14 janvier 1962 à Fontainebleau, en présence de 80 naturalistes, dans une salle du pavillon de morphologie du Laboratoire de Biologie végétale aimablement mise à notre disposition par son directeur notre collègue le Pr. Eichhorn, d'ailleurs présent à la réunion. Notre président Henri Morel était entouré de Jean Vivien, vice-président; Pierre Doignon, secrétaire-trésorier; C. Jacquot, C. Dupuis, H. Froment, J. Loiseau, J. Métron, Y. Quideau, administrateurs. Le président salua M. de Sesmaisons, Ingénieur des E. & F. à Fontainebleau, qui honorait cette assemblée de sa présence, et remercia le Pr. Eichhorn de son accueil au Labo.

Le secrétaire établit un rapport d'activité pour 1961 (Bulletin de 112 pages, 18 excursions collectives, service de documentation scientifique, etc.); les effectifs restent stables; 20 adhésions nouvelles ont été enregistrées. Le bilan financier (ci-dessus) fut adopté. Conformément aux décisions de l'assemblée de 1961, le Conseil d'administration n'a

vait pas à être remanié; il a été reconduit en son entier (cf. p. 24). On établit un calendrier des excursions 62 (p. 23); le secrétaire annonça que le bulletin continuerait avec la même périodicité et avec le même souci d'en maintenir la qualité substantielle, mais il laissa prévoir un ralentissement dans la documentation fournie depuis 3 ans dans les disciplines géologiques, ces recherches ayant atteint leur plein épanouissement de 1959 à 1961 et notre revue étant restée la seule à publier les résultats considérables de ces travaux. "Nous avons eu la chance, dit-il que ces remarquables acquisitions aient concerné exactement notre territoire d'étude et que les spécialistes de ces recherches privées nous aient communiqué les documents officiels avec lesquels s'élaborera la Géologie de demain dans la région parisienne. C'est une extraordinaire contribution à la connaissance régionale des Sciences de la Terre que nous avons pu ainsi publier".

Un long échange de vues s'établit à propos de la protection du Massif de Fbleau (ci-dessous). Le président Morel proposa la confection d'un petit guide botanique forestier à l'usage des touristes correspondant à un "Sentier naturaliste" à créer en forêt de Fbleau.

A l'issue de la réunion, notre vice-président Jean Vivien, en véritable ami de la gent ailée et de la nature, intéressa vivement son auditoire par un exposé à la fois poétique et scientifique sur les oiseaux du Massif de Fbleau (p. 31) leurs moeurs et leurs biotopes; il fit auditionner plusieurs microsillons remarquables de chants d'oiseaux enregistrés dans la nature par Jean-Claude Rocher; des projections (diapositives couleurs et films fixes) sur les oiseaux de la région complétèrent cette agréable évocation.

Dans la matinée, le secrétaire avait dirigé une excursion bryolichénologique à la Reine-Amélie/Calvaire/Sentier des Mastodontes à laquelle participèrent une trentaine de collègues.

PROTECTION DE LA NATURE

L'Afflux touristique en forêt de Fontainebleau.— Ce problème a été évoqué au cours de notre assemblée générale. M. l'Ingénieur de Sesmaisons, qui vient de prendre la direction de l'inspection locale et qui prit part très aimablement à notre réunion, déclara: "Je me refuse à considérer cette forêt comme le Bois de Boulogne de demain; elle est autre chose qu'un jardin public; sa gestion pose des problèmes scientifiques dont les données doivent servir de base, sinon, dans trente ans, il n'en restera pas grand'chose. Nous avons besoin de nous appuyer sur les travaux des Naturalistes". Notre président Morel et M. de Sesmaisons évoquèrent la "collaboration confiante et réciproque" qu'ils entendent établir entre nos associations protectrices de la nature et l'administration forestière. "Je souhaite que cette gestion tienne compte de la protection de la nature" déclara M. Morel.

La vigilante gestion de M. de Sesmaisons porte déjà ses fruits; il a annoncé son intention de réaliser des parkings autos, alvéoles pique-nique, abcs de fixation touristiques pour canaliser et localiser l'afflux automobile. Déjà il a fait multiplier la pose de barrières rustiques et efficaces à l'entrée de chemins forestiers interdits à la circulation automobile et des tranchées barrent les sous-bois où ces dernières n'ont rien à faire. La réserve du Gros Fouteau est aménagée dans ce sens.

Rocades: Evoquant le problème des rocades circumbellifontaines, M. Jacquot précisa que celle du Nord semble en voie d'abandon par les techniciens; celle du Sud reste inscrite sur les plans d'aménagement routiers.

Digues: H. Flon rendit compte d'une réunion récente du Conseil supérieur de la Protection de la Nature qui s'est élevé à l'unanimité moins une abstention contre le projet de surhaussement du niveau de la Seine de 2,05 m en lisière de la Forêt de Fbleau (entre Samois et Bois-le-Roi). La Commission supérieure de l'Hygiène, en principe défavorable elle aussi, étudie le dossier.

Parc national: La réalisation du Parc national de la Forêt de Fbleau pourrait venir en quatrième position après ceux de la Vanoise, de Port-Cros et de Causerets.

Urbanisme: J. Loiseau demanda le classement de sites menacés par l'urbanisation (Tufs de La Belle) ou l'exploitation (Grès de Darvault). Il signala l'existence dangereuse de bivouacs aux Trois Pignons; on en compte actuellement une trentaine avec grottes aménagées chauffage, mobilier, etc.

SUPPLIQUE AU PRESIDENT DE GAULLE.— 17 associations et fédérations scientifiques, touristiques, sportives, de jeunesse (4 millions d'adhérents) et les trois syndicales ouvrières

res ont adressé au Président de la République une lettre regrettant que le tracé de l'autoroute amorce de démantèlement du Massif de Fontainebleau. "Les atteintes qui seront portées à l'équilibre de la forêt seront définitives et irréversibles". La supplique demande du président d'user de sa haute autorité "pour éviter que le patrimoine national ne soit irrémédiablement compromis".

AUTOROUTE.— Les travaux sont activement menés aux Trois Pignons avec des moyens "américains". Aux Cavachelins, une entreprise Italienne commence la construction du viaduc; au col des Gros Sablons, une colline de grès saute à coups de cheddite enfournée au cœur des rocs par des foreuses mécaniques; à Bois-Rond, l'emprise de 60 m est déforestée; au "noeud" de Cély-St Germain, des architectures de béton s'élèvent pour la bretelle de Chailly-Barbizon.

HARANGUE.— Un député du Doubs (et naturaliste), ouvrant la séance solennelle, à Paris de la Société nationale de Protection de la Nature, s'enflamma: "Songez aux abus effrayants de ceux qu'on est bien obligé d'appeler "technocrates": les constructeurs, ingénieurs, qui sont devenus un fléau plus grave que toutes les invasions d'insectes. Toucher au Massif de Fontainebleau, ils n'ont pas eu honte! Ils sont imperméables. Le calcul seul compte. Il fallait que l'autoroute passe là pour que les Parisiens qui veulent aller manger la friture en banlieue gagnent quelques minutes. Il y a là un déshonneur national..."

GEOGRAPHIE

A propos de l'AUXENCE.— Une incertitude s'étant présentée lors d'un concours à propos de l'appellation de l'Auxence, rivière de la région de Donnemarie-en-Montois, une enquête des Ponts et Chaussées a permis d'apporter la précision suivante: L'Auxence porte ce nom officiellement sur les territoires de Meigneux, Donnemarie, Sigy, Thénisy, Paroy, Luisetaines, Les Ormes, Vimpelles. A partir de Vimpelles, et spécialement après le confluent du ruisseau du Mouche, la cours d'eau s'appelle "La Vieille Seine"; c'est à tort, semble-t-il, que les cartes de l'IGN le désignent sous le nom de "Vieille Seine ou Auxence". Entre Luisetaines et Vimpelles, l'Auxence est connue sous le nom de Rû de Volangis, mais cette appellation ne figure pas dans les états du service hydrologique ni sur les cartes hydrographiques du canton.

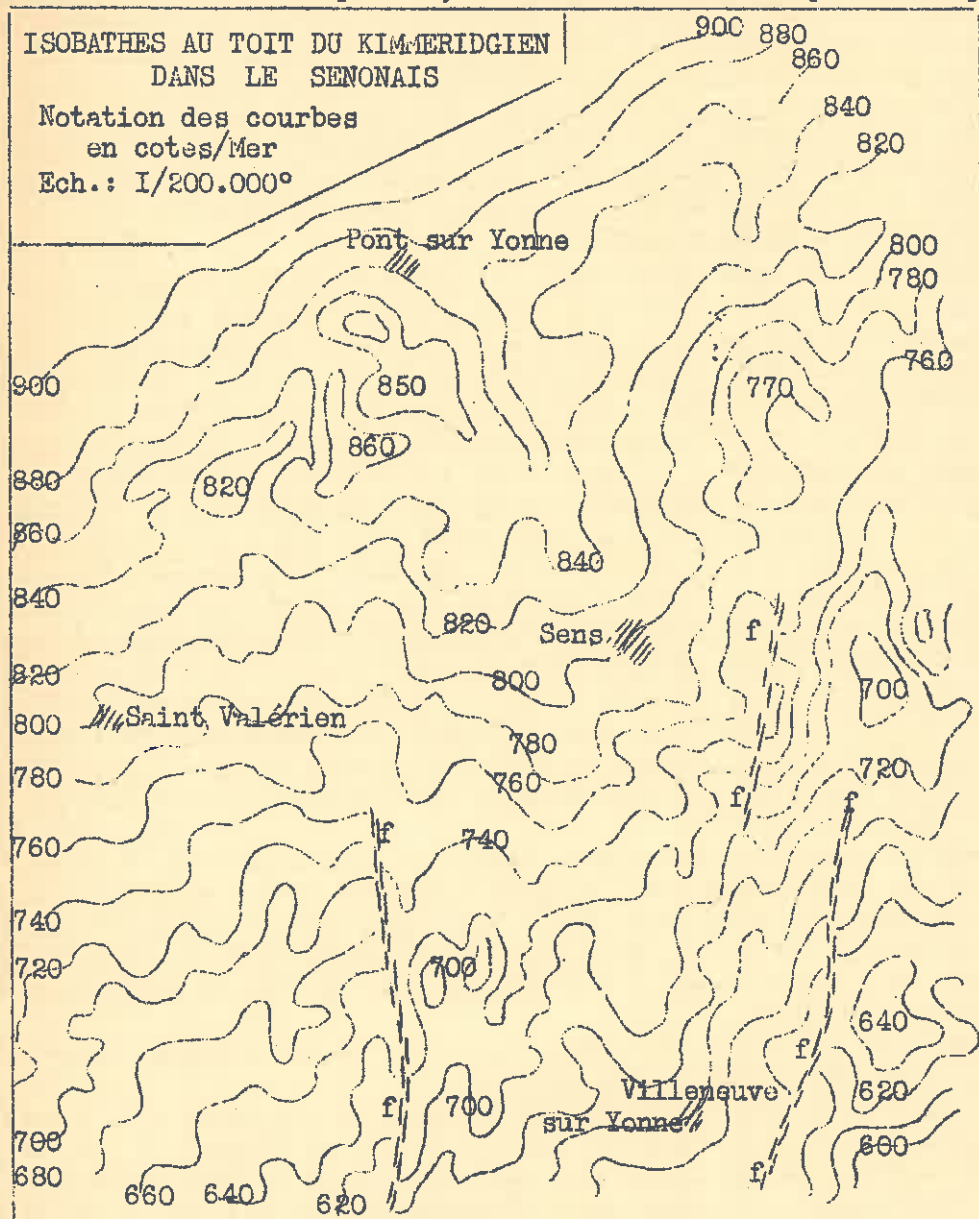
GEOLOGIE

GRÈS ERRATIQUES DE FONTAINEBLEAU A SEINE-PORT.— Etudiant "les gros blocs de roches cristallines dans les alluvions du Poitou", Etienne Patte (CR Soc. Géol. fr. 1961, 262) rappelle la présence des blocs dans les alluvions anciennes à Seine-Port (S. & M.) signalée par J. Roux (Bull. ANVL, 1961, 50). Ce géologue ajoute: "Il s'agit de grès de Fontainebleau arrondis pouvant atteindre 10 m³ environ, c'est-à-dire un poids de 20 à 29 tonnes. Mais ces blocs proviennent-ils d'une vingtaine de km comme il est supposé? La carte géologique mentionne expressément un alignement de grès, orienté comme tous ceux de la région, passant par Saint Fargeau et traversant la Seine à quelques centaines de mètres en aval de Seine-Port; un autre est indiqué un peu plus en aval. Ces blocs peuvent donc être autochtones. Si l'on admet un transport par glaçons, on devrait estimer à 19 m³ le volume de ceux-ci en attribuant une masse de 25 tonnes au grès; un tel glaçon pourrait avoir eu 1,9/10/10 m, ce qui n'a rien d'excessif. A Boissette, à 4 km en amont de la gravière de Seine-Port, M. A. Cailleux a observé des blocs de grès ou de meulière pouvant dépasser 10 m³; il admet une descente le long des pentes, puis un transport par le lit. Mais ce transport a pu être faible et il n'est pas impossible d'envisager un transport en masse comme il en a existé lors des périodes périglaciaires.

TRAVAUX.— Jean-Pierre Michel: "Contribution de la Sédimentologie à la Stratigraphie de l'Eocène inférieur dans le SE du Bassin de Paris" (Bull. Soc. géol. fr 1961, 288); étude sédimentologique de la carrière de Châtillon sur Morin permettant de reconstituer la paléogéographie et de préciser les coupures stratigraphiques.— M. Roumilhac: "Les sables de Montereau (formes); Dipl. d'Et. sup. 1961 (SPCN).— Ch Pomerol: "Les sables de l'Eocène sup. du Bassin de Paris"; thèse de Doctorat 1961 (SPCN).— J. Nougier: "Contribution à l'étude sédimentologique des alluvions quaternaires du Bassin de la Seine"; thèse 3^e cycle.— Hervé: "Indice d'émoussé du Stampien"; dipl. d'Et. sup. SPCN.— M. Mathiez: "Connaissance du Néocomien du Sud du Bassin de Paris"; Lab. Géol. Sorbonne, Inst. cathol. 1961.

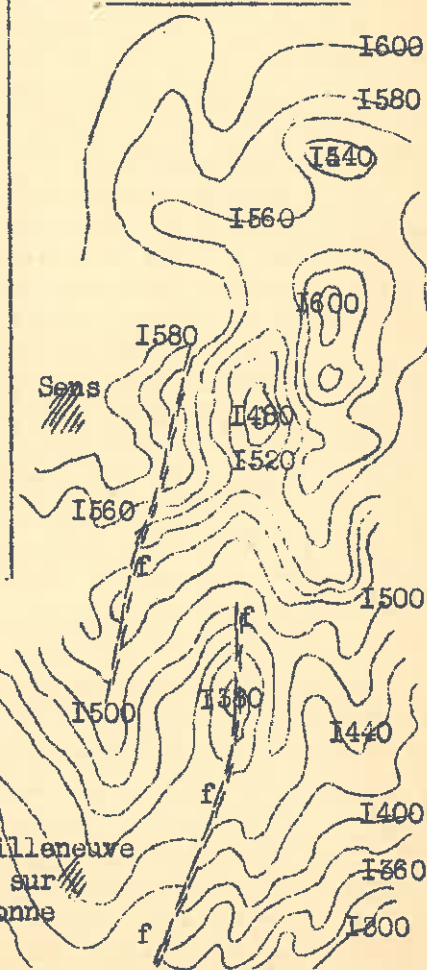
STRUCTURES DU JURASSIQUE PROFOND DANS LE SENONAI. - Les schémas ci-dessous figurent la structure tectonique profonde du Sénonais au toits du Kimméridgien (Jurassique supérieur) et du Lias (Jurassique inférieur) en courbes de niveau équidistantes de 20 m et en cotes/Mer, d'après les travaux sismiques réinterprétés après enregistrement magnétique des temps. Cette tectonique est, on le constate assez perturbée par des accidents faillés verticaux. Les trois fractures figurées ici se superposent exactement à travers les 800 mètres de sédiments du Jurassique moyen: l'une d'elles entre Villeroy et St Loup d'Ordon, la seconde de Saligny à Rosoy; la 3^e de Mâlay-le-Petit à St Julien-du-Sault.

Une zone haute peu accusée au Kimméridgien (-700) à Egriselles-le-Bocage, culmine à -1320 au Lias à l'W. de la faille; elle a été forée en profondeur à Chaumot.



ISOBATHES AU TOIT DU LIAS
DANS LE SENONAI

Courbes en cotes/Mer
Réinterprétation sismique
M. Guéry (CEP) IX 1960



Le faciès est plus tourmenté à l'E. de Sens où le dôme Kimméridgien (-700) de Mâlay s'accuse au Lias (-1480) où il domine de 120 m, d'une part à l'W. la lèvre de la faille (-1600) située à 2 km, et d'autre part à l'E. un microsynclinal (-1600) sous Fontaine-la-Gaillarde, dédoublé en une multitude de fosses. Ce microanticlinal de Mâlay a été foré au S. de Saligny. Plus au Sud, un brachysynclinal

(-640) aux Bordes, se retrouve au Lias (-1420) fracturé par l'accident faillé sous le Bois de Véron. Les cotes remontent rapidement vers le Sud (-1300 au Lias) entre Dixmont et St Julien-du-Sault.

Au NW de Sens, un petit brachyanticlinal (-820 au Kimméridgien) se localise entre St Sérotin et Brannay où les courbes de niveau reprennent un parallélisme moins complexe, en liaison avec celles que nous avons publiées pour la Seine-et-Marne. Un prolongement (-840) vers Pont-sur-Yonne, très complexe, a été foré à Villeperrot et Gisy-les-Nobles.

Ces schémas confirment la microlocalisation des structures profondes, la faible amplitude de l'orographie Jurassique, le non-parallélisme (ici très frappant) des ondulations réparties sans aucune ordonnance et, par contre, la parfaite concordance verticale des dômes, fosses et fractures à travers le Jurassique; notions désormais bien établies pour tout le Bassin parisien et particulièrement apparentes dans le Sénonais où le Lias s'avère tourmenté par zones de très faibles surfaces.

Pierre D.

FORAGES PROFONDS ET PROSPECTION PETROLIERE DANS LE BASSIN DE PARIS.- Vallée du Loing:

Villemer-121: toit du Dogger I536; fin à I563; test au Lusitanien positif entre II75 et II96 dans les calcaires zoogènes à polypiers.- Chuelles-2/I02, fin 589/623 productif; les 8/I08 fin 635 au Portlandien; le 7 à 596 positif aux Sables de Griselles.- St Färmin-28 sec à 627; 29 sec à 623; 7/I07 positifs à 635.- Châteaurenard-29 arrêté à 634 au Portlandien (sables de Griselles productifs à 607); le 30 fin à 619 (sables de Châteaurenard secs ceux de Griselles faiblement imprégnés); le 31 sec à 611; le 32 sec à 625; 33 en cours.-

Brie: Valence-en-Brie-110 en cours. Saint-Brice-101: toit du Bathonien à I880; base du Dogger (Bajocien) 2164, toit du Lias 2170; fin sec à 2208 dans les marnes et argiles du Lias; indices à I886-I916 et de I988 à 2016 (eau salée).- Pontcarré-I, fin sec dans l'Oxfordien à I777.- Etrépilly: Portlandien à II70; core-drill qui a étudié un axe W-E décelé par sismique entre Mammartin/St Soupplets/Etrépilly et Vendrest.- Etrépilly-101 en cours.- Châmbry: core-drill fini à 883 aux Sables Verts.- Tirs-vitesse Rozay-Rebais en cours. La sismique a décelé un anticlinal dans la Vallée du Gd Morin, entre St Siméon et Marolles-en-Brie au SE de Coulommiers; trois core-drills reconnaissent cette structure en triangle de 5 km de côté: un à St Siméon, les deux autres de part et d'autre de Marolles-en-Brie. Loiret: Sully-sur-Loire-2: fin à 819 au Séquanien (eau salée); Sables de Châteaurenard aquifères, sables de Griselles absents.

Seine-et-Oise: Sismique en cours sur le nouveau permis de Chartres de la Safrep.

Yonne: Sergines-I: Toit du Lusitanien I252, toit du Bathonien I640, calcaires marnocristallins du Bajocien I819, toit du Lias I905; fin à I940; indices au Callovien infér. de I621 à I622 et au Bathonien sup. de I641 à I642, puis au Bajocien inf. de I899 à I905.

Marne: Reims-I: fin 680 au Portlandien; le 2 à 630 id., le 3 à 684 id.; sables de Griselles et de Châteaurenard non retrouvés.

Eure: Lyons-la-Forêt-101: Dogger I050; fin I345, sec. Toit du Portlandien 310; toit du Bathonien 902; eau salée dans les sables du Lusitanien.

Saint-Lupien-2 à 3 km du village (+I50): Marnes de Brienne de l'Albien sup. à 599; fin à I450 au Bathonien sup.; indices à la base du Callovien/toit du Dogger.

Aisne: Cramailles-101: toit du Dogger I680; fin I709; eau salée de I672 à I700.- Longpont-101: Lusitanien I435, fin à I627 au Dogger sec.- Villeblain-101, à 10 km SE de Soissons: Lusitanien II27, fin à I537 au Callovien inf. sec.

En Artois, le Dévonien a été rencontré à 415.

ROCHES PREVOLCANIQUES DANS LE PERMOTRIAS DU BASSIN DE PARIS.- Nicole Morre a pu étudier (CR Soc. Géol. fr. I961, 267) deux échantillons de roches prévolcaniques provenant de sédiments permotriasiens profonds de la Somme et de l'Oise, le premier trouvé à I027-I031 l'autre à I524-I529. Il s'agit de rhyolite tendant à acquies les caractères d'un porphyroïde; composition: phénocristaux: quartz (17 %), feldspath (3,6 %), albite (14 %), biotite (4 %); pâte: quartz (40 %), séricite (15 %), chlorite (4 %), apatite, sphène, zircon.

ETUDE.- Une importante série d'échantillons de forages pratiqué à Mitry-Mory (S. & M.) vient d'entrer dans les collections du service de géologie du Muséum d'Histoire naturelle. Les géologues-chefs des sociétés pétrolières opérant dans le Bassin de Paris travaillent à une publication commune qui doit paraître prochainement et qui donnera des renseignements détaillés sur leurs travaux et sur chacune des structures étudiées par eux.

PEDOLOGIE - PALYNOLOGIE

ETUDES PALYNOLOGIQUES SUR UN GISEMENT DE FACIES STAMPIEN.- Notre collègue Jacques Dupuis et R. Beck ont étudié les conditions pédologiques de la station du Désert d'Auffargis en Hurepoix. Le substratum géologique est constitué par alternances de couches horizontales, les unes de sable ocre foncé compact, très micacé; les autres de sable plus meuble et clair; les grès de Fontainebleau couvrent le sommet. Végétation: Callunétum. Les auteurs ont publié (Soc. Préhist. fr., 1961, 314) une étude détaillée des horizons pédologiques: De 0 à 140 cm: profil d'un podzol humoferrugineux en relation avec l'évolution de la flore par analyse pollinique. Ce travail, en faciès stampien sur un sujet totalement nouveau dans notre secteur d'étude est valable dans son intégralité pour le Massif de Fbleau, dont la station étudiée est une résurgence occidentale. C'est pourquoi nous croyons intéressant d'en résumer les grandes lignes.

Horizons pédologiques: Ao (0-2 cm): Humus brut, débris végétaux, texture humosableuse, grains de matière organique et grains de quartz mêlés; teinte grise; pH 3,4.- AI (2-30 cm): Horizon éluvial de texture sableuse légèrement humifère, structure particulière; teinte gris plus clair; pH 3,1.- A2 (30-42 cm): Horizon éluvial très éclairci; texture sableuse fine, quelques gravillons; teinte gris clair à gris rosé; pH 3,7.- A2P (42-47 cm): Pavement préhistorique de blocs meuliers à intercalation de A2 en poches.- BI (47-52 cm): Horizon illuvial humosableux durci; quartz à vermis humique et ferrugineux; teinte brun à brun rouge; pH 3,8.- B2 (52-60 cm): Horizon illuvial à texture sableuse fine; teinte brune; pH 4,1.- CI-B2 (60-112 cm): Transition entre le sol et le substrat géologique; sable micacé, teinte brun jaune; pH 4,2.- C2 (112-140 cm): Sable micacé meuble homogène, brun pâle; pH 4,3.- C3 (au dessous de 140 cm): Sable micacé cohérent jaune pâle; veines subhorizontales plus résistantes à ciment humoferrugineux (zones préférentielles de circulation des eaux dans le sable); pH 4,4.

Etude du profil (méthode de calcination de Van Diepen (1956): Teneur en fer faible de Ao à A2, calcination hétérogène; teneur en fer en BI et surtout de CI à C3, calcination très homogène; oxyde ferrique en film continu pelliculaire autour des grains de quartz.

Ce profil podzologique est très certainement postglaciaire et posttardencien. Il démontre que sur roche-mère stampienne très perméable et très pauvre en éléments métalliques, un climat froid de type boréal n'est pas nécessaire à la formation du podzol; une pluviosité analogue à celle du Massif de Fbleau actuel suffit. La formation des podzols humoferrugineux sur sable de Fbleau résulte d'une évolution complexe de la végétation postglaciaire.

Etude de l'évolution de la flore par analyses polliniques: Technique: Conservation des échantillons dans des sachets en matière plastique, décantation et attaque fluorhydrique, traitement à la potasse, chloration-acétolyse (méthode d'Erdtman) et concentration par centrifugation. Prélèvement sur une même verticale tous les 10 cm ou plus serrés. Pollens abondants et bien conservés. Comptage isolé des grains de pollen sylvestres d'une part, et de l'autre de ceux du Coudrier, du Saule, des Ericacées, Graminées et des spores.

Etude des diagrammes: Zone 103-73 cm: pauvre en pollens, stérilité totale au niveau 93: Chênaie mixte très développée dès le début, croissant jusqu'à 73 avec Coudrier, Tilleul et Chêne, évoluée parallèlement sauf au niveau 73 où le Tilleul domine; Aulne et Bouleau effacés.

Zone 73-43 cm: Développement maximum de la Chênaie mixte; Tilleul dominant, Chêne secondaire; Coudrier en évolution parallèle.

Zone 43-13 cm: La Chênaie mixte régresse; le Tilleul disparaît au niveau 13; le Hêtre s'installe; Bouleau et Aulne progressent; Coudrier en forte poussée.

Zone 13-0 cm: Apparition du Pin; développement considérable du Bouleau; Hêtre assez rare; Chêne et Aulne subsistent jusqu'en surface.

Ericacées, Graminées, Composées, sont les seules formes représentées à tous les niveaux avec trois poussées successives de 103 à 53, de 43 à 13 et de 5 à 0; la seconde parallèle à celle du Coudrier, est la plus importante.

Chronologie absolue: L'ensemble des diagrammes permet de distinguer trois phases successives de végétation en parfait accord avec les études palynologiques effectuées dans le Bassin de Paris (Sauvage 1954): Phase V: Chênaie mixte à Coudrier-Aulne (niveaux 103-43) de -5000 à -2000; période atlantique en synchronisme avec le Néolithique; Tilleul dominant

avec maximum correspondant à l'optimum climatique des temps postglaciaires.- Phase VI: Chêne mixte avec Coudrier, Aulne, Bouleau et Hêtre (niveaux 43-13), de -2000) 0; période subboréale et subatlantique correspondant à l'Age du Bronze et du Fer; léger refroidissement et assèchement entraînant une régression, puis la disparition du Tilleul; Hêtre, Bouleau, Aulne se développent; poussée des Ericacées, Graminées, Composées sous l'action humaine (cultures).- Phase VII: Pinède et Boulaie (niveaux 13-0); période actuelle; espèces sylvestres plus rares; Ericacées très développées.

HYDROLOGIE

LES GOUFFRES ET LE REGIME DU LUNAIN.- C'est en 1895 que s'ouvrit le gouffre dont on voit encore l'emplacement entre Vaux-sur-Lunain et Villenouette, non loin de l'ancienne voie ferrée. "Nous ghissons dans ce gouffre, écrit Armand Viré, mais nous ne trouvons qu'un boyau de 3 à 4 m de large, 80 cm à 1 m de haut passant sous le lit de la rivière; à moins de 10 m, nous sommes arrêtés par des cailloux et des branchages et constatons que derrière le barrage, l'eau est absorbée par une série de fissures impénétrables".

Quelques jours après la formation de ce gouffre, Viré trouve l'eau à environ 9 m de profondeur; il y redescendit en septembre 1895: "C'est un puits vertical un peu irrégulier d'environ 3,50 m de diamètre; la cavité, creusée dans la craie a des parois lisses et polies par les eaux; la partie supérieure, ouverte dans les alluvions argilosiliceuses, présente une surface d'arrachement toute fraîche et devait former voûte au dessus du puits. c'est cette partie qui s'est effondrée. L'eau était à 8,60 m du sol et à 4,50 m de profondeur; des fissures latérales d'un faible diamètre en assurent la circulation".

D'après les fouilles faites par A. Viré, il est probable qu'il n'existe pas de grandes cavernes entre les pertes et la réapparition du Lunain, mais que la circulation s'effectue par des diaclases de faible dimension. Ce n'est guère que depuis un siècle et demi que les gouffres se sont formés, bien que de tous temps de nombreuses fissures aient dû soutirer les eaux. A travers les périodes historiques, on rapporte des inondations célèbres (en 1560 notamment). Par contre, en 1770, au milieu du Lunain, près de Montacher, l'eau pénétra dans un gouffre "capable d'absorber toute la rivière à lui seul". Les eaux se retirèrent en aval; on dut creuser au Lunain un nouveau chenal.

L'ancien et le nouveau cours se distinguaient encore bien en 1890 entre Montacher et Chéroy, au voisinage des Barreries. Viré note: "Ils laissaient entre eux une sorte d'île basse encombrée de souches et de roseaux". Dix ans à peine après le premier effondrement, le sol disparut de nouveau, laissant voir l'orifice d'une seconde crevasse; on jeta des poutres entre les bords du gouffre et l'on établit une sorte de plancher sur lequel passèrent les eaux. Mais depuis ce temps, il s'ouvre de nouveaux trous chaque hiver, tantôt dans le lit de la rivière, tantôt assez loin dans les prairies. Les riverains les comblent de pierres et de branchages; peu à peu les matériaux se tassent ou sont entraînés sous terre et le gouffre réapparaît.

Au milieu du XIX^e siècle, c'est aux environs de Chéroy, dans un rayon de 4 à 6 km du point initial que se forment de nouveaux gouffres et il semble que certains affaissements aient été particulièrement importants. Vers 1875, on constate que les effondrements descendent la vallée et se produisent entre Villeniard et Vaux. Vers 1880, c'est au bas des dernières maisons de Vaux et Villenouette qu'une charrette en provoque un. En 1909, un affaissement du sol se produit encore un peu plus bas. A partir de Montacher, le Lunain devient normalement sec.

Vaux-sur-Lunain possédait près de l'église une fontaine légendaire qui faisait l'objet d'un pèlerinage très fréquenté au début du siècle. Un matin, la fontaine disparut. Les périodes de crues les plus caractérisées ont été relevées depuis un siècle. Elles ont été très variables; en général, le débordement ne dépasse guère la largeur de 30 à 50 m dans la vallée; mais on a relevé quelquefois 100 m à Villenouette en 1892 et au pont de la gare en janvier 1959.

Comme toutes les vallées, celle du Lunain a été creusée par les eaux anciennes; mais elle n'a pas encore acquis la stabilité de certaines d'entre elles. En particulier, elle est encore soumise à l'action des eaux souterraines et celles-ci présentent des alternatives d'apaisement et de suractivité. "Dans mon enfance, écrit A. Viré, il existait une forte source, dite La Grande Fontaine, au sortir de Lorrez-le-Bocage, et c'est là que l'on la-

vait les lessives du village. Entre 1875 et 1879, elle diminua de volume, puis tarit à tel point que le maire de l'époque dut faire aménager la Fontaine de Lorrez qui sort à plusieurs mètres de là, en contre-bas".

Vers la même époque, le Lunain recevait au pont de Chaume un affluent, le "Coulant d'Ardoux" qui, formé à Jouy, passait à la Chapelle de Passy et à Normandie; on y pêchait les écrevisses. A partir de 1875, les eaux diminuèrent, et en 1880, le vallon était à sec si bien qu'en 1889, lorsque fut construite la voie ferrée de Montereau à Château-Landon, on la construisit par endroits dans la partie la plus basse du thalweg. Mais en 1918-19, le Coulant d'Ardoux se reforma, ravageant les terres cultivées qui avaient remplacé les prairies et coupa en plusieurs endroits la ligne de chemin de fer sous laquelle on fut établir des aqueducs.

En même temps, la Grande Fontaine se remit à couler et, vu sa commodité, la municipalité y établit un lavoir. Les gouffres cessèrent d'absorber l'eau, devinrent émissifs et se transformèrent en sources temporaires. En 1929, les gouffres des "Vallées", des "Quatre arpents", du "Chemin de Montereau" qui s'étaient formés en amont de Vaux-sur-Lunain, devinrent autant de sources qui s'écoulèrent dans le Lunain. Le gouffre de Villenouette, où l'eau était à 8,60 m au dessous du sol en 1885, devint à son tour émissif et rejeta des masses d'eau pendant tout l'hiver 1928.

En janvier 1959, le Coulant d'Ardoux conjugua ses eaux avec celles du Lunain et les prés voisins de la butte de Chaume furent recouverts d'une pellicule d'eau qui déferla avec violence sous le pont de l'ancienne voie ferrée. Le vieil atlas géographique de Delisle publié au XVIII^e siècle signale également un autre affluent du Lunain qui prend sa source au hameau du Coudray d'Egreville, passe près de Chaintreaux et se jette dans le Lunain entre Chaintreaux et Faley.

(D'après les notes inédites d'Armand VIRE)

ETUDES DU DEBIT DE LA SEINE.- Les ingénieurs et techniciens de l'E.d.F. ont vérifié en septembre-octobre 1961 le débit du cours de la Seine à Chartrettes, Corbeil et Meun. En cette ville, pour les deux bras de la Seine, les calculs effectués au Laboratoire d'Hydrologie de Chatou ont fait apparaître un débit de 60 m³/seconde.

RETOUR D'UNE PERIODE "MOUILLEE" AU MARAIS DE LARCHANT ?- On nous signale que le Marais de Larchant, asséché depuis 1947, présente depuis quelques mois un net retour à l'inondation, au point que l'on étudie à nouveau un moyen d'assécher les prairies récupérées à la faveur de cette période d'exondation et qui commencent à redevenir spongieuses toute l'année. Il s'agit certainement du phénomène cyclique observé depuis plusieurs siècles, jamais complètement expliqué et qui a fait l'objet de tentatives d'assèchement multiples - et décevantes - dont l'histoire a été contée.

ORNITHOLOGIE

PAYSAGES D'OISEAUX DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- Le Massif de Fontainebleau est une portion de territoire d'une superficie de 25.000 hectares environ où se succèdent chaos et rochers, vieilles futaies et pinèdes, plateaux arides, landes et sablons, vallées sèches, marécages, étangs, rivières, et dont la partie la plus importante - et aussi la plus pittoresque - est sans conteste la forêt domaniale, l'"antique forêt de Bière" que nous connaissons tous et que l'on retrouve toujours avec plus de plaisir et d'agrément. Les limites admises de ce massif, unique en son genre, se situent approximativement ainsi: au Nord et à l'Est: la Seine; au Sud-Est: la basse vallée du Loing, de Souppes à son confluent avec le fleuve; à l'Ouest: l'Essonne et l'Etampois; au Sud, enfin: le plateau du Gâtinais.

Il est incintestable que cette admirable région offre à l'ornithologiste des ressources insoupçonnées. Si l'on s'en référait à l'opinion publique, notre forêt serait sans oiseaux. C'est une grave erreur assez répandue dû fait que l'oiseau est un être naturelle - ment craintif et soupçonneux qui sait se dérober à la vue du promeneur; et aussi parce que beaucoup de gens ne verront jamais rien, ne sachant pas utiliser à bon escient leurs oreilles ou leurs yeux.

L'inspecteur Sinturel voulait que notre forêt devienne une grande volière sylvestre, la plus belle de France. Combien il avait raison ! C'est qu'en effet, le massif compte près de 200 espèces. D'après le catalogue établi par notre ancien président, le regretté Jean Lasnier, qui fut un grand ornithologue, notre région a été visitée par 195 espèces,

soit plus du tiers de l'avifaune de l'Europe occidentale évaluée en 1954 par Peterson à 550 espèces d'oiseaux. Certaines sont très communes, une trentaine environ; d'autres sont très rares ou accidentelles: Lasnier en indique 24 rares ou très rares, de passage irrégulier et 41 accidentelles, ces dernières n'appartenant pas spécifiquement à notre faune. Par contre, 86 espèces sont de passage régulier, mais seules 61 espèces nichent sûrement dans notre secteur d'étude; 44 y sont sédentaires ou nichent régulièrement.

Toutefois, il faut se rendre à l'évidence: l'effectif de chaque espèce a diminué notablement depuis un quart de siècle, et, particulièrement chez les Passereaux, ces précieux auxiliaires de l'agriculture. Où sont les nuages d'Hirondelles de notre enfance que l'on pouvait évaluer à plus d'un millier de têtes? Deux raisons principales semblent être la cause de cette décadence numérique: d'abord l'emploi inconsidéré d'insecticides dont l'oiseau fait les frais. Celui-ci n'arrivant plus à détruire le flot sans cesse grandissant des insectes prédateurs de nos cultures, l'homme verse de nouveaux produits plus ou moins toxiques et s'enferme irrémédiablement dans un cercle vicieux. Ensuite, songeons à toutes les hécatombes de Rouges-Gorges, Gobe-mouches, Chardonnerets, etc. qui se pratiquent chaque année dans certaines régions de France: ces innocentes victimes sont expédiées sur les marchés de nos grandes villes sous le nom de "Becs-Figues", sans qu'aucune police ne songe à intervenir pour faire respecter les édits concernant la protection de ces charmantes bêtes plumées.

D'autres causes indirectes ont été notées: par exemple, la destruction des haies d'épines qui bordaient certains bois, l'abatage des grands arbres le long des routes, au milieu des plaines. Tout cela nous mènerait trop loin et risquerait de nous faire oublier le sujet proposé. Aussi j'y reviens... à tire d'ailes...

Mais, direz-vous, combien d'espèces pourrait-on dénombrer au cours d'une journée d'études en admettant l'observateur patient et attentif, muni d'une excellente paire de jumelles et... d'une oreille entraînée? Je vous répondrai en Normand: cela dépend de la saison des circonstances atmosphériques en particulier. Toutefois, en avril ou en mai, nous serions satisfaits si nous pouvions noter sur le carnet d'observations les noms de 30 à 40 espèces vues ou entendues.

Voici, à titre d'exemple, le bilan d'une journée entière - celle du 15 mai 1961 - passée au cœur d'une région particulièrement sauvage de notre grande sylve et dont la solitude et le calme ont toujours quelque chose d'impressionnant: les Hautes Plaines et les Rochers de Milly.

Dans le ciel tournoient trois Buses vulgaires, y dessinant majestueusement des orbes de plus en plus réduits qui semblent ne jamais finir; un Faisan de chasse s'échappe en lançant deux coups de klaxon; de nombreux Pigeons ramiers au vol bryant; le Coucou gris; une escadrille de Martinets noirs; le Torcol fourmilier signalé aisément par ses cris plaintifs; le Pic-Vert traverse en longues ondulations la futaie où raisonne encore son rire diabolique; le Pic-Epeiche dont les tambourinages ont cessé; l'Alouette Lulu dont le nid se cache dans la Callunide; les Corneilles noires, hôtes habituels et sédentaires de ce canton peu fréquenté; un Geai des Chênes annonce notre présence à toute la gent animale du coin; les cinq Mésanges: le Charbonnière, la Bleue, le Huppée, la Nonnette et celle à longue queue, sont par couples et ont abandonné la formation des "rondes" hivernales; une Sittelle torchepot, un Grimpereau brachydactyle, tous deux passant une revue de détails très sérieuse dans les fentes des écorces des Chênes; un Troglodyte mignon se faufile, souris aérienne, à travers buissons et fougères sèches; la Grive musicienne aux incantations si émouvantes parmi la Pinède; puis son cousin le Merle noir qui sait si bien réjouir le cœur de l'Homme des bois, l'Homo silvaticus, de ses mélodies sifflées; un couple de Traquets pâtres dont la femelle couve bien à l'abri dans les Molinies; dans le taillis voisin hérissé de Prunelliers et de ronces éclatent subitement les trémolos du Rossignol, chanteur infatigable du jour et de la nuit; voici le Rouge-Gorge familier offrant son plastron roussi aux caresses d'un soleil printanier encore indiscipliné. Ayant tiré nos vivres du sac, selon l'expression consacrée, nos agapes sont agrémentées par le refrain surve et musical de la Fauvette noire auquel répond par instants celui de la Fauvette des jardins; mais la grande surprise de la journée est de déceler la présence, près du Carrefour du Rocher de Milly; de l'Hypolaïs polyglotte, peu commune dans notre région; de ci de là, le Pouillot véloce compte un à un ses écus; le Pouillot Fitis, devenu plus fréquent qu'autre-

fois; dans les prairies marécageuses de la platière, le Pipit des arbres effectue des descentes "en parachute"; un trou dans le tronc d'un vieux chêne - ancien nid de Pic probablement - semble convenir tout spécialement à un ménage d'Étourneaux Sansonnets nouvellement installé dans le secteur, ils doivent se féliciter d'avoir trouvé un logement aussi bien exposé si l'on en juge par les sifflets prolongés qu'ils lancent à tous les vents; bien sûr, ce bon Pinson des arbres, le célibataire, gagne toujours sa petite vie tout en se moquant du petit laboureur; enfin, dans les Rochers des Hautes Plaines, une troupe de Tarins des aulnes évolue dans les Bouleaux qui végètent sur ce plateau gréseux. Au total, 33 espèces:

Je crois qu'avec un peu plus de chance, nous aurions pu, à cette époque de l'année, rencontrer l'Épervier ordinaire, la Huppe fasciée, le Roitelet huppé, l'Accenteur Mouchet, le Rougequeue noir, la Fauvette grisette, ou déranger quelque Chouette au repos dans sa cachette obscure, ce qui porterait le score à 40 espèces, chiffre fort intéressant.

C'est dans ce même canton que le 10 octobre 1956, un garde forestier, en tournée de protection de la Nature, abattit un magnifique Pygargue à queue blanche de 2,40 m d'envergure et pesant 9 livres. Si l'on songe que ce rapace est en voie de disparition, on apprécie toute la valeur de ce beau coup de fusil... C'était le second exemplaire connu détruit dans notre département. Alors que partout ailleurs en Europe, sauf chez les Latins, cet Aigle est protégé par la loi, en France, le responsable de cette mise à mort inutile passe pour un héros. Parallèlement, il est bon de mettre en relief le geste de cet Américain qui en Floride, vient de se rendre acquéreur de 6.000 ha afin de créer un sanctuaire pour ces grands oiseaux de proie.

Suivant la saison et le biotope visité, la liste enregistrée comportera d'autres noms différents de la précédente, sauf en ce qui concerne les espèces ubiquistes. Partons, par une belle matinée de mai, et longeons les rives du Loing, comme nous l'avons fait maintes fois au cours de nos sorties dominicales. Dans les prés qui bordent la rivière, voici les Hirondelles: celles de cheminée à la longue queue fourchue et à la gorge tachée de rouge, celles de fenêtre, plus petite et au dessous blanc; des ruines voisines s'envolent dans un brouhaha discordant plusieurs dizaines de Choucas des tours; au lieudit Le Perthuis des Dames, seules les Poules d'eau se faufilent à travers le rideau de roseaux; là-bas s'enfuit à notre approche un joli petit échassier, le Chevalier Cul-Blanc, de passage sur la route qui le conduira vers les forêts septentrionales où il nichera; son petit croupion blanc s'agite et disparaît bientôt tandis que retentit le chant batracôide de la Rousserolle turdoïde auquel succède les appels sauvages de l'Effarvate et les trilles obstinés du Phragmite des Joncs; sur le ponton qui nous fait face, observons un instant la gracieuse Bergeronnette grise qu'on nomme aussi Lavandière ou Hochequeue; à la cime d'un Peuplier où quelques Corbeaux Freux ont établi une "corbeautière", une Pie bavarde surveille les couvées abandonnées provisoirement et pense à son prochain déjeuner; puis, dans le décor pastoral du Vieux Moulin, courant sur les pierres qui émergent de la nappe liquide et scintillante, c'est la Bergeronnette des ruisseaux ou Boarule; sur la berge boueuse, des coquilles d'Unios ouvertes et vidées de leur contenu, ainsi que les empreintes étoilées qu'on lit sur le sol indiquent le passage d'un Héron cendré; dans le taillis touffu s'envole un Braent des roseaux qui s'était signalé déjà par son cri dur et traîné; le roucoulement doux et amoureux de la Tourterelle des bois semble accompagner les notes graves du Coucou gris; peut-être aurons-nous la chance d'entendre fuser du gosier de la Bouscarle de Cetti petite Fauvette invisible, son explosion de notes pleines de colère.

Nous arrêterons là cette énumération. Je pense avoir démontré qu'un vrai naturaliste ami des oiseaux trouvera à s'"occuper" parmi les sites variés de notre Massif dont les biotopes si différents pourront lui fournir ample moisson d'observations passionnantes, d'un intérêt toujours renouvelé.

Jean VIVIEN.

TROISIÈME OBSERVATION DE L'AIGLE PYGARGUE EN SEINE-ET-MARNE.- M. René Guyot, garde-chasse au Château du Montceau à Liverdy (S. & M.) a abattu le 19 janvier 62 un Aigle Pygargue qui déchirait un lapin; l'oiseau mesurait, ailes étendues, 2,33 m et pesait 5 kg. Il s'était égaré dans la région pendant une tempête. C'est la troisième observation de l'Aigle Pygargue en Seine-et-Marne. Le premier sujet a été tué à Nanteau-sur-Lunain, dans la Vallée de Cannes, le 8 décembre 1884, à la suite également d'une tempête; le second, com-

me le rappelle à la page précédente notre ami Jean Vivien, en Forêt de Fontainebleau le 10 octobre 1956. Ce jour-là, l'agent technique Yves Corvest, du poste de Franchard, se trouvait avec son chien dans les Hautes Plaines, au Carrefour des Semis, lorsqu'il aperçut le rapace planant à faible hauteur vers le Sud. A 30-40 m, il tira une cartouche de 6 (plomb à lapin); l'oiseau s'abattit; le jeune fox-terrier se précipita sur lui, mais, seulement blessé, l'Aigle le saisit dans ses serres. Le garde l'acheva à coups de bâton. L'oiseau, une femelle immature, reconnaissable à son bec noir, a été confié à l'Hôtel du Grand Veneur qui l'a fait naturaliser. Il mesurait 2,45 m d'envergure et pesait 9 livres.

Nous avons publié cette observation du Pygargue de Franchard à ce moment (la référence figure même à notre répertoire de 1958) mais nous nous apercevons que par oubli, elle n'a jamais été mentionnée dans nos bulletins; c'est pourquoi nous en rappelons les circonstances. Le Pygargue à queue blanche, ou Grand Aigle de mer, aussi grand que l'Aigle royal s'en distingue par une queue plus courte et les tarses dépourvus de plumes; il niche sur les côtes d'Europe nordique et hiverne en Méditerranée.

Au vu des photos que nous avons publiées de ces deux captures de Liverdy et (en son temps) de Franchard, plusieurs collègues ont déploré de tels coups de fusil détruisant un oiseau en voie de disparition. Comment ne serions-nous pas d'accord? Mais ce regret n'interdit pas de consigner l'observation. Outre que la notion de "nuisible" est très largement interprétée en France, ces oiseaux n'auraient jamais été identifiés s'ils n'avaient pas été abattus; et nous n'aurions rien su de leur existence en notre secteur d'étude. Le problème est le même pour toutes les espèces rares ou accidentelles de la faune et de la flore sauvages. Sans capture et destruction, les 9/10 des déterminations seraient impossibles. Notre rôle est sans doute, quand nous le pouvons, d'agir pour protéger; mais aussi d'inventorier, surtout lorsque la destruction, comme c'est le cas, n'est pas notre fait.

ZOOLOGIE

STATISTIQUE.- En illustration de ce qui précède, et, là plus encore malgré notre répugnance, relevons au titre de "destruction de nuisibles" ce bilan de captures d'un garde-chasse de Salins, près de Montereau, en 1961: 11 renards, 9 putois, 147 belettes, 72 buses et rapaces, 263 corbeaux et pies.

BOTANIQUE

QUELQUES PLANTES INTERESSANTES RECOLTEES DANS LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- Chelidonium majus L. var. laciniatum Mill.: 15 janvier 1961: rosettes à feuilles laciniées déjà très caractéristiques; 23 avril: en fleurs; revu un peu plus tard par L. Berrier. Fontainebleau Laboratoire de Biologie végétale; assez abondant à l'extérieur, le long de la clôture, non loin de l'entrée. Cette variété remarquable et peu répandue a déjà été rencontrée une fois dans la même localité par Dufour et Duclos en 1930: "Un pied dans le jardin du Laboratoire de Biologie végétale" (Inédit, registre manuscrit du Dr Duclos; Coll. P. Doignon).

x Tragopogon hybridus L. (T. sativus x T. pratensis): Rouy, Flore de France. 15 mai 1960, au cours d'une excursion organisée par l'ANVL et les NP dans la Vallée du Lunain; un seul pied de ce rare hybride croissait sur la marge herbeuse de la route au hameau de Tesnières près de Paley (S. & M.). La plante a les caractéristiques générales de T. pratensis mais les ligules sont rougeâtres, caractère apporté par le Salsifis cultivé. Notons à ce sujet que la localité est située à quelques mètres de jardins.

Rosa tomentella Lem.: 20 septembre 1960: lisière Sud du Champ de Tir de Fontainebleau à l'Est de la N. 51 (Rte d'Orléans). Un seul buisson (en fruits) au bord du sentier longeant le Polygone à 150 m environ de la route. Ce rosier correspond parfaitement à l'interprétation de Jeanpert (Vade-mecum du botaniste dans la Région parisienne, p. 69): le port et la forme des folioles le font en effet se rapporter à une variété glanduleuse de Rosa obtusifolia Desv. (le type étant velu, mais non glanduleux). Cependant, Rouy (Flore de France, t. VI, p. 304) considère Rosa tomentella ainsi que Rosa obtusifolia comme deux variétés parallèles de Rosa canina. La description la plus complète est celle de Burnat (Flore des Alpes-maritimes, tome III, p. 77) qui traite la plante en espèce de premier ordre; les termes de la diagnose et la place que cet auteur lui donne dans la flore semblent marquer implicitement que Rosa tomentella représente la charnière entre les groupes canina et ribuginosae. P. Doignon n'a trouvé aucune indication bibliographique relatant la présence de ce rosier dans le Massif de Fontainebleau. Quoi qu'il en soit, les échantillons

récoltés sont absolument conformes à ceux de l'Herbier de France du Muséum étiquelés sous le même vocable, échantillons de provenances très variées mais surtout de France méridionale.

Geranium purpureum Vill.: Lors d'une excursion organisée par l'ANVL et les NP dans la région de Malesherbes, le 28 mai 1961. La valeur spécifique de ce *Geranium* qui prospérait assez abondamment sur le ballast de la voie ferrée désaffectée, non loin de Roncevaux, a été controversée. Certains auteurs, comme G. Bonnier l'ont considéré comme un intermédiaire entre *G. lucidum* et *G. Robertianum*; d'autres, plus nombreux, en font une espèce ou une sous-espèce (P. Fournier, Jeanpert, etc.) voire un groupe démembré en plusieurs espèces (Jordan, Boreau). Sans prendre position, notons que *G. Robertianum* typique était abondant dans la localité ci-dessus, mais que les participants n'eurent pas l'occasion d'observer *G. lucidum*; ce dernier est connu néanmoins en plusieurs points du Massif de Fontainebleau. D'autre part, il est indéniable que les caractères des fleurs (pétales et sépales) ainsi que des feuilles, sont intermédiaires par leur morphologie entre les deux espèces; ce n'est pas là une preuve d'hybridité. Signalons enfin que *G. purpureum* existe, en particulier en France méridionale, dans des régions entières où *G. lucidum* n'a jamais été observé. Il semble en tout cas qu'il s'agit d'une plante nouvelle pour la région Sud de Paris (remarques confirmées d'après les recherches bibliographiques de P. Doignon) et rarissime dans le Bassin parisien. P. Fournier signale *G. purpureum* dans les régions suivantes: Midi, Ouest, Centre. Il apparaît donc que cette plante atteint à Malesherbes sa limite extrême Nord. Jeanpert (Vade-mecum du botaniste dans la région parisienne) la note dans l'Eure: "Giverny et Tison". G. Bonnier (Nouvelle flore de la région parisienne) la connaissait également et exclusivement de Tison. Plantes accompagnantes offrant quelque intérêt sur le ballast de Roncevaux: *Festuca fallax* Thuill., *Hieracium silvaticum* var. *approximatum* Jord. (plante magnifique à feuilles largement maculées de rouge), *Ononis Columnae* All., *Lactuca virosa* L. et surtout *Cerastium brachypetalum* Desp.

Henri BOUBY.

PALEOBOTANIQUE A LA CELLE-SUR-SEINE.- Mme A. Leroi-Gourhan, étudiant les "Flores quaternaires françaises" (Bull. Soc. Bot. fr. 1961, 244) regrette que les documents (empreintes, débris végétaux) ne soient pas exactement datés à la station classique des tufs pléistocènes de La Celle-sur-Seine "qui a souvent changé de position". Le fait que l'on ne puisse situer le site à empreintes "à un ou deux interglaciaires près restreint considérablement l'usage qu'on peut en faire". Il arrive que les plantes ne soient citées qu'une fois ou deux pendant les 800.000 ans du Quaternaire. Tels sont, entre autres: *Cercis siliquastrum*, *Laurus canariensis* de La Celle pour le Riss-Würm.

OBSERVATION.- Notre collègue Michel Desplantes nous signale la présence de *Ranunculus polianthemoides* entre Episy et La Genevraye, station classique de cette plante, mais qui n'y a pas été revue depuis plusieurs décades.

A PROPOS DE FOUGERES.- René Dhien, inventoriant "Les fougères de la Puisaye" (Bull. Soc. linn. Lyon, 1962, 21) et signalant 19 espèces pour cette dition, rappelle les travaux de P. Doignon (Bull. Soc. bot. fr. 1947, 17) pour le Massif de Fontainebleau et cite 16 autres espèces observées dans cette région et absentes dans la Puisaye.

MYCOLOGIE

PLUTEUS GRANULATUS BRES. ENDEMIQUE A FONTAINEBLEAU.- Henri Romagnési décrit et figure cette espèce dans le tome III (1961) de son "Nouvel atlas des champignons" (Bordas), pl 190; il la place en synonymie de *Pluteus gracilis* Lange avec ce commentaire: "Espèce rare, que nous n'avons jamais rencontrée que sur les vieux troncs pourris de Hêtres dans la Forêt de Fontainebleau". H. Romagnési en décrit une forme voisine: *P. depauperatus* Rg, plus grêle, fragile, à chapeau non granulé.

OBSERVATIONS.- *Lyophyllum* (*Tricholoma* = *Armillaria*) *constrictum*: abondant dans la prairie entre Montcourt-Fromonville et Nemours en novembre-décembre 1961, jusqu'à Noël et après les gelées (détermination Romagnési in litt.). Espèce observée également en Forêt de Fontainebleau en 1941 et 1942 au cours d'excursions dirigées par le Pr R. Heim.- *Auricularia Auricula-Judae*: observé des exemplaires de belle taille, bien caractérisés, sur des brindilles de taillis au Bois de Valence-en-Brie, vers la station de l'Oronge, vers la Route de La Grande-Paroisse (Janvier 1962).

RECOLTES AUTOMNALES DE 1961.- Massif de Fontainebleau: Les Ecouettes (24/IX) *Fistulina hepatica*; *Boletus erythropus*; *Scleroderma vulgare*.

Rocher Boulin/La Malmontagne/La Tranchée/Les Ventes Héron (28/IX): *Fistulina hepatica*; *Gyroporus cyanescens*; *Russula albonigra*, *cyanoxantha*, *caerulea*; *Lentinus lepideus*; *Collybia fusipes*; *Amanita citrina*, *vaginata fulva*; *Nematoloma fasciculare*.

La Solle (8-28/X, I-16/XI): *Telephora terrestris* var. *laciniata*; *Xanthochrous pini*; *Calocera viscosa*; *Boletus granulatus*, *bovinus*, *pinicola*, *luteus*, *badius*; *Paxillus involutus*; *Gomphidius viscidus*; *Lactarius deliciosus*; *Russula vesca*, *emetica*, *sardonia*, *torulosa*, *fallax*, *atrorubens*, *atropurpurea*; *Hygrophorus hypothecus*, *conicus*; *Mycena pura*, *galericulata*; *Collybia dryophila*, *butyracea*, *conigena*; *Clitocybe aurantiaca*; *Laccaria laccata*, *proxima*, *amethystina*; *Rhodopaxillus nudus* et var. *lilacinus*; *Tricholoma terreum*, *equestre*, *focale*; *Cortinarius mucosus*, *semisanguineus*; *Inocybe lanuginosa*; *Flammula hybrida*; *Galera hypnorum*; *Cystoderma amaranthinum*; *Amanita phalloides*, *muscaria*, *rubescens*; *Nematoloma fasciculare*, *sublateritium*; *Lycoperdon gemmatum*.

Rocher Cassepot/Cabaret Masson (8/X): *Lactarius fuliginosus*; *Leucocoprinus procerus*; *Amanita rubescens*.

Gros Fouteau/Fosses Rouges (12-19/X): *Bulgaria inquinans*; *Dryodon coralloides*; *Polyporus sulfureus*; *Clitocybe aurantiaca*; *Boletus badius*, *chrysenteron*; *Russula nigricans*, *vesca*; *Pleurotus ostreatus*; *Pholiota aurivella*; *Mycena pura*; *Collybia dryophylla*, *butyracea*, *radicata*; *Clitocybe odora*, *infundibuliformis*; *Armillaria mellea*; *Cortinarius alboviolaceus*; *Leucocoprinus procerus*; *Psalliota silvicola*; *Amanita citrina*, *rubescens*, *vaginata grisea*; *Pluteus cervinus*; *Nematoloma fasciculare*; *Coprinus micaceus*; *Lycoperdon gemmatum*, *piriforme*; *Ithyphallus impudicus*; *Mutinus caninus*.

La Tranchée (16/X): *Boletus edulis*, *luteus*; *Russula cyanoxantha*, *caerulea*, *fellea*; *Leucocoprinus procerus*; *Amanita citrina*.

Busseau (22/X): *Psalliota grisea*.

Les Grands Feuillards (29/X): *Boletus badius*, *erythropus*; *Paxillus involutus*; *Lactarius blennius*; *Russula cyanoxantha*, *ochroleuca*; *Mycena pura*; *Collybia radicata*; *Laccaria amethystina*; *Leucocoprinus procerus*; *Amanita rubescens*, *citrina*; *Stropharia aeruginosa*; *Coprinus picaceus*; *Lycoperdon gemmatum*; *Ithyphallus impudicus*.

Vallée de Gandelles (29/X): Sous pinèdes: *Boletus granulatus*; *Gomphidius viscidus*; *Lactarius semisanguifluus*; *Psalliota silvatica*, *sanguinaria*; sur pelouses de la Junipéraie: *Boletus Queleti*; *Clitopilus prunulus*; *Cortinarius* sp.

Bois Rond (2/XI): *Cantharellus cibarius*; *Boletus luteus*, *badius*, *granulatus*, *variegatus*; *Paxillus involutus*; *Lactarius rufus*, *plumbeus*; *Russula cyanoxantha*, *heterophylla*, *ochroleuca*; *Clitocybe aurantiaca*; *Cortinarius mucosus*; *Amanita muscaria*, *citrina*, *rubescens*, *vaginata fulva*; *Nematoloma fasciculare*.

Le Bois de Courbuisson/La Queue de Fontaine (3/XI): *Boletus badius*, *edulis*, *chrysenteron*, *scaber*, *erythropus*, *crocipodius*; *Paxillus involutus*; *Lactarius chrysorrheus*; *Russula cyanoxantha*, *atropurpurea*, *vesca*, *nigricans*; *Mycena pura*, *galericulata*; *Collybia fusipes*, *butyracea*, *radicata*; *Clitocybe nebularis*, *aurantiaca*; *Hebeloma crustuliniforme*; *Laccaria laccata*; *Cortinarius alboviolaceus*; *Rozites caperata*; *Tricholoma saponaceum*; *Psalliota silvicola*; *Amanita phalloides*, *muscaria*, *citrina* et fa *alba*, *rubescens*; *Nematoloma fasciculare*; *Lycoperdon gemmatum*.

Marchais Olivier et Coulevrai/La C ve aux Brigands/Les Ventes Gumier (4/XI): *Boletus badius*, *luteus*, *granulatus*; *Paxillus involutus*; *Lactarius deliciosus*, *chrysorrheus*, *pallidus*, *blennius*; *Russula cyanoxantha*, *caerulea*, *sardonia*, *nigricans*, *fallax*, *lutea*; *Hygrophorus cossus*; *Pleurotus ostreatus*; *Clitopilus prunulus*; *Mycena pura*; *Collybia butyracea*, *plathyphylla*, *mu-cida*; *Clitocybe nebularis*, *infundibuliformis*, *aurantiaca*; *Laccaria laccata*, *amethystina*; *Rhodopaxillus nudus*; *Entoloma nidorosum*; *Cortinarius alboviolaceus*, *violaceus*, *calochrous*; *Hebeloma crustuliniforme*; *Rozites caperata*; *Lepiota metulaespora*; *Psalliota silvicola*; *Amanita phalloides*, *citrina*, *rubescens*; *Stropharia aeruginosa*; *Nematoloma fasciculare*; *Lycoperdon gemmatum*.

Le Puiset (5/XI) avec P. Doignon et Y. Guidau: *Tremella mesenterica*; *Boletus badius*; *Russula torulosa*; *Mycena pura*, *galericulata*; *Marasmius urens*; *Collybia fusipes*, *conigena*; *Clitocybe aurantiaca*; *Rhodopaxillus nudus*, *glaucocanus*; *Melanoleuca vulgaris*, *brevipes*; *Lepista flaccida*; *Tricholoma sulfureum*; *Hebeloma crustuliniforme*; *Flammula hybrida*; *Le-*

rina hypnorum; *Lepiota acutesquamosa*, *clypeolaria*, *felina*, *castanea*; *Leucocoprinus procerus*; *excoriatus*, *gracilentus*; *Cystoderma amianthinum*; *Amanita citrina*, *vaginata grisea*; *Coprinus comatus*, *atramentarius*; *Lycoperdon gemmatum*.

Darvault, sablières et pinèdes (5/XI): *Boletus luteus*, *granulatus*, *scaber*; *Paxillus involutus*; *Gomphidius viscidus*; *Lactarius delidiosus*, *tormentosus*; *Russula torulosa*, *ochroleuca*; *Hygrophorus niveus*; *Mycena pura*; *Collybia maculata*; *Tricholoma terreum*; *Rhodopaxillus glaucocanus*; *Entoloma nidorosum*; *Cortinarius calochrous*, *anomalus*, *phoeniceus*; *Clitocybe aurantiaca*; *Inocybe fastigiata*, *lanuginosa*; *Amanita phalloides*; *Nematoloma fasciculare*.

Crois de Souvray/Ventes Galène/Mare aux Fourmis/Petites Mares/Ventes Coquillard/Nid de Corbeau (9/XI): *Calocera viscosa*; *Boletus edulis*, *badius*, *erythropus*, *chrysenteron*, *bovinus*; *Paxillus involutus*; *Lactarius deliciosus*, *chrysorrheus*, *blennius*, *volemus*, *pallidus*; *Russula delica*, *fellea*, *sardonis*, *caerulea*; *Hygrophorus cossus*; *Mycena pura*; *Marasmius ramealis*; *Collybia butyracea*, *radicata*; *Clitocybe nebularis*, *infundibuliformis*, *aurantiaca*; *Laccaria laccata*, *amethystina*; *Tricholoma terreum*, *saponaceum*, *sulfureum*; *Entoloma nidorosum*; *Cortinarius calochrous*, *anomalus*, *largus*; *Hebeloma crustuliniforme*; *Flammula hybrida*; *Galera hypnorum*; *Cystoderma amianthinum*; *Psalliota silvicola*, *silvatica*; *Amanita phalloides*, *rubescens*, *citrina*; *Stropharia aeruginosa*; *Nematoloma fasciculare*, *sublateritium*; *Lycoperdon gemmatum*.

Rocher de Sâmois (19/XI): *Boletus badius*; *Paxillus involutus*; *Lactarius quietus*, *deliciosus*; *Russula caerulea*; *Rhodopaxillus nudus*; *Tricholoma equestre*; *Collybia conigena*; *Clitocybe aurantiaca*; *Amanita phalloides*, *citrina*, *rubescens*, *gemmata*; *Nematoloma fasciculare*.

La Vente des Charmes (19/XI): *Leucoporus brumalis*; *Boletus erythropus*; *Lactarius blennius*, *chrysorrheus*; *Russula nigricans*, *fellea*, *emetica*; *Hygrophorus eburneus*; *Laccaria laccata*; *Tricholoma sulfureum*; *Cortinarius albviolaceus*; *Rozites caperata*; *Amanita citrina*, *rubescens*, *muscaria*; *Nematoloma fasciculare*.

Trappe Charrette (19/XI): *Calocera viscosa*; *Boletus granulatus*; *Lactarius deliciosus*; *Russula caerulea*; *Mycena pura*; *Collybia maculata*, *butyracea*; *Clitocybe aurantiaca*, *nebularis*; *Lepista inversa*; *Laccaria amethystina*; *Cortinarius violaceus*; *Hebeloma crustuliniforme*; *Flammula hybrida*; *Amanita phalloides*, *citrina*, *rubescens*; *Nematoloma fasciculare*.

Rocher Brûlé/Rocher Besnard/La Malmontagne (23/XI): *Calocera viscosa*; *Telephora palmata*; *Boletus edulis*, *granulatus*; *Lactarius blennius*, *deliciosus*, *chrysorrheus*; *Russula caerulea*, *sardonis*, *dryophila*, *butyracea*; *Clitocybe infundibuliforme*, *cyathiforme*, *mellea*, *aurantiaca*; *Lepista inversa*; *Laccaria laccata*; *Entoloma nidorosum*; *Cortinarius fulgens*; *Hebeloma crustuliniforme*; *Flammula hybrida*; *Amanita phalloides*, *citrina*; *Stropharia aeruginosa*; *Nematoloma fasciculare*, *sublateritium*.

Rocher et Font Morillon (30/XI): *Boletus badius*; *Lactarius deliciosus*; *Russula caerulea*, *atro-rubens*; *Collybia maculata*, *butyracea*; *Clitocybe metachroa*, *aurantiaca*; *Laccaria laccata*, *proxima*; *Tricholoma terreum*; *Cortinarius semisanguineus*; *Flammula hybrida*; *Cystoderma amianthinum*; *Amanita citrina*.

Le Mont Enflamé/Le Rocher de la Combe (7/XII): *Calocera viscosa*; *Trametes rubescens*; *Russula caerulea*; *Collybia metachroa*, *butyracea*; *Clitocybe nebularis*, *cyathiformis*; *Rhodopaxillus nudus*, *lilacinus*; *Hebeloma crustuliniforme*.

Ventes aux Perches/Chêne aux Chapons/Béorlots/Gros Buisson/Grands Feuillards (14/XII): *Stereum insignitum*; *Russula caerulea*, *atro-rubens*; *Hygrophorus hypothecus*; *Pleurotus ostreatus*; *Collybia butyracea*; *Clitocybe cyathiformis*, *nebularis*; *Laccaria laccata*; *Cortinarius semisanguineus*; *Nematoloma fasciculare*; *Coprinus picaceus*.

Massif de Villefermoy: Valence-en-Brie: Bois des Usages (25-27/IX, 2-30/X): *Sarcodon repandum*; *Tremella mesenterica*; *Boletus edulis*, *chrysenteron*, *scaber*, *crocipodius*, *aurantiacus* = *rufus*; *Paxillus involutus*, *lamellirugus*; *Lactarius chrysorrheus*, *vellereus*, *controversus*, *quietus*, *rufus*; *Russula delica*, *cyanoxantha*, *heterophylla*, *emetica*, *fragilis*, *atro-purpurea*, *fallax*; *Hygrophorus cossus*; *Clitopilus prunulus*; *Mycena galericulata*; *Marasmius ramealis*, *presiosus*; *Collybia butyracea*; *Nyctalis parasitica* (sur *Lactarius vellereus*); *Clitocybe mellea*, *tabescens*; *Laccaria laccata*, *amethystina*; *Rhodopaxillus nudus*; *Tricholoma ustale*; *saponaceum*, *album*, *sulfureum*; *Cortinarius elatior*, *largus*, *purpurascens*; *Inocybe geophylla* var. *lilacina* et *lutescens*; *Hebeloma crustuliniforme*; *Psalliota mutabilis*; *Rozites caperata*; *Amanita phalloides*, *citrina*, *muscaria*, *rubescens*; *Nematoloma fasciculare*, *sublateritium*; *Lacrymaria velutina*; *Coprinus micaceus*.

Valence en Brie: friches et chaumes (4-10/X): *Psalliota campestris* très abondant;

Stropharia semiglobata. Bois de Beaurepaire (10-26/X): *Sarcodon repandum*; *Clavaria aurea*; *Boletus aereus*, *scaber*, *duriusculus*, *aurantiacus*; *Lactarius chrysorrheus*, *vellereus*, *controversus*; *Russula nigricans*, *cyanoxantha*, *emetica*; *Hygrophorus cossus*; *Clitopilus prunulus*; *Collybia fusipes*; *Clitocybe mellea*; *Tricholoma album*; *Cortinarius torvus*; *Leucocoprinus procerus* (abondant); *Amanita Caesarea*, *phalloides*, *muscaria*, *citrina*; *Lycoperdon gemmatum*.

Forêt d'Echou (29/IX, 3/X): *Polyporus sulfureus*; *Boletus edulis*, *Queleti*, *crocipodius*; *Gyroporus cyanescens*; *Collybia fusipes*, *dryophila*; *Clitocybe infundibuliformis*; *Mucidula radicata*; *Amanita rubescens*.

Forêt de Villefermoy (8/X): *Sarcodon repandum*; *Clavaria cristata*; *Boletus edulis*, *scaber*, *aurantiacus*, *crocipodius*, *duriusculus*; *Lactarius vellereus*, *subdulcis*; *Russula nigricans*, *cyanoxantha*, *heterophylla*, *emetica*, *fallax*, *lutea*; *Hygrophorus eburneus*; *Clitopilus prunulus*; *Mycena pura*; *Marasmius ramealis*; *Collybia fusipes*; *Clitocybe geotropa*, *odora*, *infundibuliformis*, *mellea*; *Laccaria amethystina*; *Tricholoma sulfureum*; *Cortinarius tortus*; *Hebeloma crustuliniforme*; *Psalliota silvicola*, *silvatica*; *Amanita phalloides*, *pantherina*, *rubescens*; *Lycoperdon gemmatum*.

Jean VIVIEN.

PRÉHISTOIRE

POLISSOIRS NEOLITHIQUES DU GATINAIS.- Notre collègue l'Abbé André Nouel publie (Bull. Soc. Préhist. fr. 1961, 493-511) un répertoire complet des polissoirs néolithiques du Val de France et de la région gâtinaise de la Seine-et-Marne. Il observe, à ce sujet, que "les polissoirs sont groupés comme si de véritables spécialistes du polissage avaient localisé leur industrie ou peut-être même avaient exercé leur métier en association. C'est spécialement vrai pour les ateliers de la Vallée du Lunain (Nanteau, Paley, Lorrez) et de Souppes. C'est dans le Gâtinais plus qu'ailleurs que les polissoirs apparaissent en ateliers groupés. Le seul Gâtinais compte 100 polissoirs au moins". L'auteur cite la bibliographie essentielle du sujet (Viré, Bouex, Nouel-Royer, Doignon, Nougier, Verdier de Pennery) et mentionne largement les bulletins de notre association. Son inventaire comprend (avec histoire, description, références) les polissoirs d'Aufferville (2), Bagnaux-sur-Loing (2), Château-Landon (5), Chevry-en-Sereine (3), Fay-lès-Nemours (3), Lorrez-le-Bocage (7), La Madeleine (3), Nanteau-sur-Lunain (10), Noisy-sur-Ecole (1), Paley (23), Poligny (10), Rumont (1), Saint-Mammès (2), St Pierre-lès-Nemours (1), Souppes (10), Thoury-Ferrottes (2).

COMMUNICATIONS.- Ed. Vignard: "Gros-Monts IX des Beauregards à Nemours (Bull. Soc. Préhist. fr. 1961, 267).- J. Nicolle: "Quelques sites hallstattiens de l'Yonne et de la Seine-et-Marne" (Montarlot, Villeneuve-la-Guyard, Sens) (Id. 1961, 267).

MÉTÉOROLOGIE

PHYSIONOMIE DE NOVEMBRE 1961 A FONTAINEBLEAU.- Mois doux (excès de 1°), normalement arrosé; pression un peu basse; vents atlantiques (NW-SW) 14j., continentaux (NE-SE) 14j.

Thermo: Moyenne 6°10 (normale 5°5), moy. des min. 3°6, des max. 8°7; min. abs. -3°5, max. abs. 12°5.- Pluvio: Lame 65,3 mm (norm. 63,3) en 12j. (norm. 13) et 2j. de gouttes; durées 51,5 heures (n. 68).- Baro: Moy. 759,9 (n. 762), matin 760,5, soir 759,4.- Anemo: SW 7j, NW 7j, NE 10j, SE 4j, N 2j.- Nombre de jours: Gel 7, brouillard 6, grêle, grésil, orage, neige 0, insolation nulle 18, insolation continue 0.

PHYSIONOMIE DE DECEMBRE 1961 A FONTAINEBLEAU.- Mois doux (excès de 1°5), faiblement arrosé (déficit de 17 mm et de 6j.), pression presque normale, nébulosité déficitaire de 10 %; vents continentaux (NE-E-SE) dominants: 16j., atlantiques (NW-W-SW) 13j., nordiques 2j.

Thermo: Moyenne 3°63 (norm. 2°2); moy. des min. 0°6, des max. 6°6; min. abs. -10°0, max. abs. 16°0.- Pluvio: Lame 47,4 (norm. 64,4) en 9j. (n.15) et 3j. de gouttes; durée 26,9 heures.- Baro: Moy. 761,4 (norm. 762,5), matin 761,4, soir 761,4.- Nébulosité: Moyenne 66,4 % (norm. 76,6); matin 68, midi 71, soir 60.- Anemo: NE 11j, SW 7j, SE 4j, NW 4j, N 2j, W 2, E 1j, S 0j.- Nombre de jours: Gel 20, grésil, grêle, neige, orage 0, brouillard 2, insolation nulle 13, insolation continue 6.

PHYSIONOMIE DE L'ANNÉE 1961 A FONTAINEBLEAU.- Année douce (excès de 1°5); pluviosité déficitaire de 50 mm (8 %) et de 15 j. (15 %), pression quasi-normale (excès de 1 mm), nébulosité un peu faible (de 4 %); vents atlantiques dominants (SW-W-NW) 205 j., continentaux (SE-E-NE) 133 jours, nordiques 26 jours, méridionaux 1 jour.



Thermo: Moyenne II°69 (normale contemporaine IO°15); moy. des min. 6°7, des max. 16°5 min. abs. -10°0, max. abs. 35°0.- Pluvio: Lame 648,5 mm (norm. 1883-1947: 696,6, norm. 1924-43: 803,4, norm. 1938-57: 686,7) en 135 j. (norm. 150); durée 341 heures (norm. 442).- Baro: Moy. 763,1 (norm. 762,2).- Nébulo: Moy. 55,5 % (norm. 59,4).- Anémo: N 26j., NE 64 j., E 5j., SE 64j., S 1j., SW 100j., W 41j., NW 64j.- Nombre de jours: Gel 65 (norm. 108), grêle 1 (n. 9p, grésil 1, neige 2 (n. 19), orage 9 (n. 11), brouillard 27 (n. 39).

LE TEMPS A VALENCE-EN-BRIE.- Station météo, mairie, alt. 107,77 m.- Novembre 1961: Thermo: Moy. 4°2, moyenne minimale 2°1, maximale 6°4; min. abs. -3°, max. abs. 11°.- Baro: Moy. 750, matin 750, soir 750; min. abs. 737, max. abs. 761.- Pluvio: Lame 65,4 mm en 14 jours.- Anémo: N 2, NE 4, E 7, SE 4, S 1, SW 7, W 1, NW 4.- Nombre de jours: brouillard et brume 11, rosée 2, gelée blanche 4, givre mou 1, arc-en-ciel 1.

Décembre 1961: Thermo: Moy. 2°2; moy. min. 0°1, moy. max. 4°3; min. abs. -10°, max. abs. 14°.- Baro: Moy. 751,5; matin 751,6, soir 751,5; min. abs. 737, max. abs. 768.- Pluvio: Lame 70 mm en 14 j.- Anémo: N 0, NE 8, E 5, SE 5, S 1, SW 7, W 3, NW 2.- Nombre de jours: brouillard et brume 6, gelée blanche 11, givre mou 1, neige 1.

LE TEMPS A COULOMMIERS.- Novembre 1961: Thermo: Moy. 5°88, moy. des min. 2°1, des max. 8°8; min. abs. -5°9 (le 5), max. abs. 13°8 (le 22).- Pluvio: Lame 66,4 mm en 16 j.

Décembre 1961: Thermo: Moy. 3°98, moy. des min. 0°5, des max. 7°5, min. abs. -8°8 (le 18), max. abs. 16°4 (le 4).- Pluvio: Lame 67,1 mm. en 13 j. (norm. 72).

Année 1961: Thermo: Moyenne II°68 (norm. 10°8).- Pluvio: Lame 706,8 mm en 155 jours (norm. 708 mm en 156 j.).- Nombre de jours: brouillard 25, orages 13, grêle 2.

L'ANNEE 1961 DANS LA VALLEE DU LOING.- Thermo: Moy. Boiscommun II°8, Beaune-la-Rolande II°2, Marcilly II°5, Bricy II°4; min. abs. -9°7 (Boiscommun), -9°3 (Chambon), -9°5 (Beaune-la-Rolande), -8°2 (Bricy), -8°6 (Montargis).- Gel: 50 j. à Bricy.- Max. abs. 35°7 (Bricy), 36° (St Benoît), 36°1 (Montargis), 37°1 (Boiscommun), 37°4 (Beaune-la-Rolande).- Pluvio: Pithiviers 419 mm, Beaune-la-Rolande 527 mm, Boiscommun 628, Combrevy 650, Châtillon Coligny 571, Montargis 572, Bricy 570, Chambon 651.- Nombre de jours de pluie: Bricy 149 (et 763 heures).- Brouillard: 66 j. à Bricy.- Insolation 1942 h. (excédent de 169 h.).- Insolation totale 46j.; nulle 56 j.- Nébulosité moyenne 57 %.

TEMPERATURE ET PLUVIOSITE EN SEINE-ET-MARNE EN NOVEMBRE 1961.- Les moyennes mensuelles ont été légèrement inférieures à la normale 1921-50; les minima absolus, compris entre -5°9 (Coulommiers) et -2°9 (Touquin) ont été relevés le 5 dans le centre du département et les vallées du Loing et du Morin; les autres minima absolus (de -4° à 2°) sont du 29 nov. Les maxima absolus s'échelonnent de 14°1 (Ferrières) à 12°4 (Jouy-le-Châtel) et furent notés le 1 sauf à Coulommiers (13°8 le 22).- Moyennes de nov. 61: Coulommiers 5°4, Dammarie-lès-Lys 5°5, Ferrières 5°9, La Ferté-Gaucher 5°2, Fontainebleau 6°1, La Genevraye 5°2, Jouy-le-Châtel 4°7, Mitry-Mory 5°4, Melun 6°0, Nemours 5°6, Seine-Port 5°8, Touquin 5°2, Valence-en-Brie 4°2.

La répartition des précipitations à travers le département est indiquée par la carte de la page précédente, avec indication numérique de la lame pour les 30 stations du réseau de la Météorologie nationale. Ces précipitations excèdent peu la normale (de 4 à 6 %); elles se répartissent en deux périodes: du 7 au 13, avec maxima le 8 (lames de 15 à 20 mm) et du 22 au 27, plus importantes et généralisées les 26 et 27.

BIBLIOGRAPHIE

Georges PLAISANCE, Ingénieur principal des E. & F., "Guide des forêts de France" (La Nef, Paris, 1 vol. 416 pp., 14 pl., 24 plans, 66 fig.; prix 33 NF). Substantiel ouvrage d'une étonnante densité, véritable encyclopédie forestière intéressant l'historien, le géographe, le Naturaliste. L'auteur, qui utilise une gamme étendue d'abréviations et une typographie serrée, étudie la flore (dynamique floristique, essences), le sol, le climat, les actions humaines, l'histoire, le paysage, le tourisme, etc. La seconde partie contient 1353 monographies de forêts françaises avec bibliographie, superficielles particularités. Notre secteur d'étude et nos travaux sont abondamment cités dans cet ouvrage.

